FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLES-ORLEANS, 10 DEC. 1861.

PEU DRESSIER,

Par Alphonse Karr.

PREMIÈRE PARTIE.

Suite du 1er Chap.

Une nuit, M. Brossier eut le délire, et, dans l'obscurité, il prit pour une couleur claire, cette lumière qui, sans doute, allait le tuer. Il sauta du lit, et, quand vint le jour, il ne se souvenait plus de rien. Il ne reconnaissait pas sa femme qui, cependant, l'appelait, l'interrogeait, le frappait, disait que le lit n'y était pas! Madame n'y est pas, répondait-il; il n'y a personne! On ne sait pas ce qu'est devenu; on ne reviendra peut-être pas! J'aurais mieux fait de ne pas revenir, les voleurs ne m'auraient pas tué!—Puis il demandait à boire, et refusait le vase qu'on lui apportait en criant: Ah vous m'empoisonner!

La difficulté de respirer, qui avait toujours été en augmentant, était venue à un degré effrayant; blanchit à coup de rouge, il, par ses gestes, semblait se débattre et reprendre quelqu'un. "Pas bon à coup la vie pour les revoir; il crie avec force. Ah voleur! ah voleur! Il en boit deux, trois lit, se relève, pousse un grand soupir. Bon bon, depuis quelque temps, serait sur ses lèvres comme la violence d'une bougie qui dorde au vent. Le vent vient à déchaîner; elle se tient plus à la cige que par ses pieds bleus; encore un souffle, et elle la quitte, éteint et dispersit.

C'est ainsi que l'âme du moribond s'échappe de son corps, et que, jetant sur lui un dernier dédain pareil à celui que laisse tomber sur ses vieilles guenilles un homme longtemps pauvre auquel on apporte de somptueux vêtements, elle s'enfuit par la cheminée avec la fumée d'un reste de tisane qui bouillait devant le feu.

II.

Me voici parvenu à un point de mon récit qui me met dans une singulière perplexité. C'est en effet une situation bien difficile que celle d'un pauvre romancier. Sous bien des rapports, il ressemble à un voyageur. S'il raconte des choses ordinaires et communes, on ne le lit pas, on s'écrie sont un peu étranges et inusités, on ne le croit pas. Les gens qui ont la vue la plus courte sont ceux qui nient avec le plus d'obstination l'existence des objets qu'ils ne voient pas.

Je ne m'aviserai pas de jurer par telle ou telle chose que ce que je vous dis est vrai; vous n'êtes pas sans avoir remarqué que le serment est une invention ingénieuse qui n'a pour but que de donner de la vraisemblance au mensonge.

Il y a quelque lecteur me chicanerait-ils sur le rôle que je fais jouer à l'âme.

Hélas! les savans ont fait sur ce sujet bien peu que moi; ils ne s'en sont pas pour rien que Cicéron disait: "Et s'y a pas l'opinion si ridicule qu'il ne se soit trouvé un philosophe pour la soutenir."

Les savans sont des hommes qui, dans leurs plus grands succès, n'arrivent qu'à s'emboucher, un peu plus loin que les autres.

Les sciences, dit Montaigne, finissent toujours en ébloussemens. Les yeux de l'esprit, en effet, se fatiguent comme ceux du corps, quand ils veulent voir au delà d'une certaine portée. Il danse devant les yeux de corps une multitude de petites paillettes d'argent; il semble devant les yeux de l'esprit des myriades de sauterelles.

Qu'est ce que les sages, les philosophes et les savans n'ont pas dit sur l'âme! Buffon prétend qu'elle est un amas de molécules organiques vivantes. Epicure la compose d'*atômes indivisibles*, Platon de *nombre*, Aristote prétend que ce est une *entélechie*, Descartes des *esprits animaux*, Borelli des *esprits fulgurens*, Magow des *esprits nitreux*, Villis des *esprits de la nature de la lumière*, etc., sans compter ceux qui disent que nous n'en avons pas.

Il ne sont pas plus d'accord sur le siége de son habitude. Aristote le met dans le cœur, Platon dans le diaphragme, Hippocrate dans le cerveau, Descartes dans une glande, Van Helmont dans l'orifice de l'estomac, d'autres ailleurs.

Quelques philosophes niaient le composant les trois facultés. Descartes veut qu'elle soit formée de six passions. Il est possible que je trompe à mon tour comme tous ces hommes savans et philosophes, mais je dirai, comme ils ont dit en leur temps, que ceux qui ne pensent pas comme moi ont tort, qu'ils ont tort, que mon opinion contraire à la mienne sont dans une erreur grossière.

Tout le monde sait aujourd'hui que notre âme est une molécule du grand foyer de chaleur, de vie et d'intelligence que les hommes appelle soleil. Tout le monde sait que la mort de l'homme son âme devient ce que devient la flamme de la bougie qui s'éteint; elle rejoint le soleil, où elle se confond et ne peut plus complètement qu'une goutte de pluie dans la mer. Marc Aurèle avait pressenti cela quand il disait: "Notre âme est en dieu enlié," et Platon en donnait un jour lorsqu'il prétendait que les ailes de l'âme se développent par la mort.

Il est naïvement dans Hérodote, qui y a pu dit jusqu'à la ville et qui a blâmé son cheval à une lieue de là dans une forme, revient à pied et rôde autour de la maison de M. Brossier; une vaux chemchent et vain à une fenêtre le signal accoutumé.

Pendant ce temps, M. Brossier, qui n'est sentre qu'à onze heures et demie, exhale la manière hideuse que lui coûte la violation de son domicile. Mme Brossier lit aux heures de l'idée de son conseil, des cartes lisinées, et de Gnor qu'il vient de faire.

M. Brossier, qui a coupé les bouteilles vides lorsque après sur la table, est furieux de la gaîté de sa femme.

—Je ris, M. Brossier, dit-elle, parce que vous m'encourez qu'une jeune position. Quand je vous ai dit que j'avais invité quelques amis pour le jour de ma fête, vous n'avez parlé d'une invitation que vous avez acceptée pour moi à la ville, chez votre cousine; vous n'avez même pas voulu me laisser écrire à mon cousin pour m'excuser.

—Certainement, Eléonore, parce qu'en écrivant il aurait fallu indiquer un autre jour.

—Eh, pis, n'écrivant pas, nous avons Bébé non plus aujourd'hui même.

—Cela m'arrange parfaitement de ne fêter; je tiens peu à des amis qui ne viennent me voir que pour faire des dîners et qui ont l'air de me considérer comme un hôtelier restaurateur chez qui on fait la partie d'aller manger des poulets de printemps. Non, non, Eléonore, je ne veux pas dépenser ainsi mon bien; on mène beaucoup de gens qui se rinent, mais on ne les aime plus quand il n'y a plus ribolde.

J'ai bien vu que votre prétendue invitation chez votre cousine n'existait que dans votre imagination, et que nous n'étions nullement attendus.

—C'est qu'elle avait oublié.

—Au moins était elle chez elle. N'essayez pas de me tromper davantage; seulement, comme je ne veux pas être complice de vos mauvaises procédés, je vais des demain écrire la vérité à nos amis.

—Vous ne ferez pas cela, Eléonore!

—Je le ferai. Mais je suis fatiguée, j'ai sommeil; il est bien temps que vous entriez dans votre appartement.

M. Brossier se retira. Eléonore écouta s'éloigner le bruit de ses pas; quand elle le pensa chez lui, elle ouvrit une fenêtre, sur laquelle elle plaça un veilleuse; puis elle fit une toilette de nuit pleine de coquetterie.

M. Brossier appelait Eléonore sa femme, parce qu'il était son mari, mais il reconnaissait, pour ne rapport, à certains moments, qu'elle portait le bonnet d'une autre femme que lui revenu, où à certaine évêque qui ne pourraient manger d'être empêtés s'ils se présentaient dans leurs sévérités, comme *Marot* et *Jean*, avidement *la partition infidèlement*, au pour des infidèles.

Un quart d'heure après l'apparition du signal, Marcel passait par la brèche *dérouverte* par Arnold, comme dans des longtemps par lui Marcel, et en quelques instans il était auprès d'Eléonore, d'Eléonore plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été, car chaque nouveau tort, chaque ridicule plus odieux de son mari lui permettait de voir sa faute à côté avec moins de rigueur et de se donner des excuses.

III.

Or, quand Arnold, après avoir congédié ses convives, avait à son tour passé, pour aller par la brèche qui lui avait donné entrée, il fut aperçu par trois vauriens qui avaient arbitrairement interrompu leur promenade, et, après quelques mots échangés à voix basse, étaient rencontrés à un carrefour pour Bouqui, où ils avaient passé une partie de la journée. Vers deux heures de la nuit, ils rentraient, et, après avoir rôdé autour de la maison, deux d'entre eux montaient par la brèche et allaient sonner à la jardin, tandis que le troisième restait à faire le guet en dehors.

Eléonore, qui ne dormait pas, entendit quelque bruit dans la maison, et dit à Marcel:

—Dormez vous, Marcel?

—Non.

—Entendez-vous ce bruit?

—Oui; il y a déjà quelque temps.

—Quel bruit! est ce que mon mari...

—Non, non; n'ayez pas peur.

Et Marcel lui mens pouvait à peine parler, tant son cœur battait violemment dans sa poitrine. Il lui le dire, c'est, à ce que m'ont dit les adeptes, du des mouvements de l'adultère. C'est qu'un homme qui vole trois d'un coup de pouvoir partout ailleurs, vous inspire toujours les angoisses de la terreur, qu'on moinbeur, ce n'est pas seulement dans soi-Mais, vous tous ingrès de ce Bonnet.

—Mais, Marcel, ce n'est pas pas mari; j'entends qu'on parle.

—Tranquillez-vous, ce lui qui demande quelque chose à la servante.

—Il ne pardonne pas à voir beau.

—Pour ne pas vous réveiller.

—Il n'est pas désagréable.

—Pas du tout; il ne m'entend en s'amusant et de le lui dire.

—Fête à Dieu-que ce fût cela!

Elle se leva subitement, et, se pressant sur le collier des gentilles amants le pouce de ses chemises, elle prêta l'oreille après, elle s'approcha, hasarda, et, rentrant le bras de Marcel, qui, en

—Non, ce sont des voix d'hommes, et Bébé plusieurs!

Cinq ou six réunons simultanée de bâts vaincus chaoing au pourbonne, en tous tous leurs développement, dans la rue d'Abel. Il y a des ancêtres et l'engagement lorsque le feuillet avec une transparité mystique et n'embrassé jamais que, les [illegible] le revin, en [illegible] [illegible] crier; un vif vous entier, avec un [illegible] circonstance, toutes les personnes qui [illegible] connaissez avec une histoire vous entier, que [illegible] votre [illegible] dans un livre sujet à je voulais ne rendre compte de ces [illegible], je ne [illegible] [illegible] [illegible]